

Les Géorgiques de Virgile,
traduction nouvelle en vers
françois, avec des notes, par
M. Delille,...

Virgile (0070-0019 av. J.-C.). Auteur du texte. Les Géorgiques de Virgile, traduction nouvelle en vers françois, avec des notes, par M. Delille,... 1770.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Verùm ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit, atque hominis tandem ore locutus :
Nam quis te, juvenum confidentissime, nostras
Jussit adire domos ? quidve hinc petis, inquit ? At ille :
Scis, Proteu, scis ipse ; neque est te fallere cuiquam :
Sed tu define velle. Deùm præcepta secuti
Venimus huc lapsis quæsitum oracula rebus.
Tantum effatus. Ad hæc Vates vi denique multâ,
Ardentes oculos intorsit lumine glauco ;
Et graviter frendens, sic fatis ora resolvit :

NON te nullius exercent numinis iræ ;
Magna luis commissa : tibi has miserabilis Orpheus
Haudquaquam ob meritum poenas, nisi fata resistent,
Suscitat, & raptâ graviter pro conjuge sævit.
Illa quidem, dum te fugeret per flumina præceps,
Immanem ante pedes hydram moritura puella
Servantem ripas alta non vidit in herba.
At chorus æqualis Dryadum clamore supremos
Implêrunt montes : flêrunt Rhodopeiæ arces,
Altaque Pangæa, & Rhesi Mavortia tellus,
Atque Getæ, atque Hebrus, atque Actias Orithyia.
Ipse cavâ solans ægrum testudine amorem,
Te, dulcis conjux, te solo in littore secum,
Te, veniente die, te, decedente, canebat.

TÆNARIAS etiam fauces, alta ostia Ditis,
Et caligantem nigrâ formidine lucum
Ingressus, Manesque adiit, Regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.

Enfin las d'opposer une défense vaine ,
Il cede , & se montrant sous une forme humaine :
Jeune Imprudent , dit-il , qui t'amene en ce lieu ?
Parle , que me veux-tu ? Vous le savez , grand Dieu ,
Oui , vous le savez trop , lui répond Aristée ;
Le Livre des Destins est ouvert à Protée ;
L'ordre des Immortels m'amene devant vous ,
Daignez . . . le Dieu roulant des yeux pleins de courroux ,
A peine de ses sens dompte la violence ,
Et tout bouillant encor rompt ainsi le silence.

TREMBLE , un Dieu te poursuit : pour venger ses douleurs
Orphée a sur ta tête attiré ces malheurs ;
Mais il n'a pas au crime égalé le supplice.
Un jour tu poursuivois sa fidele Eurydice ;
Eurydice fuyoit , hélas ! & ne vit pas
Un serpent que les fleurs receloient sous ses pas :
La Mort ferma ses yeux ; les Nymphes ses compagnes
De leurs cris douloureux remplirent les montagnes ;
Le Thrace belliqueux lui-même en soupira ;
Le Rhodope en gémit , & l'Ebre en murmura ;
Son époux s'enfonça dans un désert sauvage ;
Là , seul , touchant sa lyre , & charmant son veuvage ,
Tendre épouse ! c'est toi qu'appelloit son amour ,
Toi qu'il pleuroit la nuit , toi qu'il pleuroit le jour.

C'EST peu : malgré l'horreur de ces profondes voûtes ,
Il franchit de l'Enfer les formidables routes ,
Et perçant ces forêts où regne un morne effroi ,
Il aborda des Morts l'impitoyable Roi ;

At cantu commotæ Erebi de sedibus imis
Umbrae ibant tenues, simulacraque luce carentum :
Quàm multa in sylvis avium se millia condunt,
Vesper ubi, aut hibernus agit de montibus imber :
Matres atque viri, defunctaque corpora vitæ
Magnanimùm heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum ;
Quos circum limus niger, & deformis arundo
Cocyti, tardâque palus inamabilis undâ
Alligat, & novies Styx interfusa coërcet.
Quin ipsæ stupuere domus, atque intima lethi
Tartara, cœruleosque implexæ crinibus angues
Eumenides; tenuitque inhians tria Cerberus ora,
Atque Ixionii vento rota constitit orbis.

JAMQUE pedem referens, casus evaserat omnes,
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Ponè sequens, (namque hanc dederat Proserpina legem)
Cum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes.
Restitit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsa,
Immemor heu! victusque animi respexit : ibi omnis
Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera : terque fragor stagnis auditus Averni.
Illa, quis & me, inquit, miseram, & te perdidit, Orpheu,
Quis tantus furor! en iterum crudelia retro

A ses chants accouroient du fond des noirs Royaumes
Des Spectres pâlissans, de livides Fantômes,
Semblables aux essaims de ces oiseaux nombreux
Que chasse au fond des bois l'orage ténébreux;
Des vierges, des époux, des héros & des meres,
Des enfans moissonnés dans les bras de leurs peres,
Victimes que le Styx bordé de noirs roseaux
Environne neuf fois de ses lugubres eaux:
L'Enfer même s'émut dans ses cavernes sombres;
Le Cerbere oublia d'épouvanter les ombres;
Sur sa roue immobile Ixion respira,
Et sensible une fois Aleçon soupira.

ENFIN il revenoit des gouffres du Ténare,
Possesseur d'Eurydice, & vainqueur du Tartare;
Sans voir sa tendre amante il précédoit ses pas;
Proserpine à ce prix l'arrachoit au trépas.
Tout seconçoit leurs vœux, tout flattoit leur tendresse;
Soudain ce foible amant dans un instant d'ivresse
Suivit imprudemment l'ardeur qui l'entraînoit,
Bien digne de pardon, si l'Enfer pardonnoit.
Presqu'aux portes du jour, troublé, hors de lui-même,
Il s'arrête, il se tourne Il revoit ce qu'il aime!
C'en est fait, un coup d'œil a détruit son bonheur:
Le barbare Pluton révoque sa faveur,
Et des Enfers charmés de refaisir leur proie
Trois fois le gouffre avare en retentit de joie.
Orphée, ah cher époux! quel transport malheureux,
Dit-elle! ton amour nous a perdus tous deux.

Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.
Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte ,
Invalidasque tibi tendens , heu ! non tua , palmas.
Dixit, & ex oculis subitò , ceu fumus in auras
Commixtus tenues, fugit diversa : neque illum
Prenfantem nequidquam umbras, & multa volentem
Dicere, præterea vidit ; nec portitor Orci
Amplius objectam passus transire paludem.
Quid faceret ? quò se raptâ bis conjuge ferret ?
Quo fletu Manes, quâ Numina voce moveret ?
Illa quidem Stygiâ nabat jam frigida cymbâ.

SEPTEM illum totos perhibent ex ordine menses
Rupe sub aëria, deserti ad Strymonis undam ,
Flevisse, & gelidis hæc evolvisse sub antris ,
Mulcentem tigres, & agentem carmine quercus.
Qualis populea moerens Philomela sub umbra
Amisissos queritur foetus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit : at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
Integrat, & moestis latè loca questibus implet.
Nulla Venus, nullique animum flexere hymenæi.
Solut Hyperboreas glacies, Tanaïmque nivalem,
Arvaque Riphæis numquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen, atque irrita Ditis

Adieu; l'Enfer se rouvre, & mes yeux s'obscurcissent;
 Mes bras tendus vers toi déjà s'appesantissent;
 Et la Mort déployant son ombre autour de moi
 M'entraîne loin du jour, hélas! & loin de toi.
 Elle dit, & soudain dans les airs s'évapore;
 Orphée en vain l'appelle, en vain la suit encore;
 Il n'embrasse qu'une ombre, & l'horrible nocher
 De ces bords désormais lui défend d'approcher.
 Alors deux fois privé d'une épouse si chère,
 Où porter sa douleur? où traîner sa misère?
 Par quels sons, par quels pleurs fléchir le Dieu des morts?
 Déjà cette ombre froide arrive aux sombres bords.

PRÈS du Strymon glacé, dans les antres de Thrace
 Durant sept mois entiers il pleura sa disgrâce.
 Sa voix adoucissoit les tigres des déserts,
 Et les chênes émus s'inclinoient dans les airs.
 Telle sur un rameau, durant la nuit obscure,
 Philomele plaintive attendrit la nature,
 Accuse en gémissant l'oiseleur inhumain
 Qui, glissant dans son nid une furtive main,
 Ravit ces tendres fruits que l'amour fit éclore,
 Et qu'un léger duvet ne couvroit pas encore.
 Pour lui plus de plaisir, plus d'hymen, plus d'amour.
 Seul, parmi les horreurs d'un sauvage séjour,
 Dans ces noires forêts du soleil ignorées,
 Sur les sommets déserts des monts Hyperborées,
 Il pleuroit Eurydice; & plein de ses attraits
 Reprochoit à Pluton ses perfides bienfaits.

Dona querens. Spretæ Ciconum quo munere matres,
 Inter sacra Deûm, nocturnique Orgia Bacchi,
 Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
 Tum quoque marmoreâ caput à cervice revulsum,
 Gurgite cùm medio portans Oeagrius Hebrus
 Volveret, Eurydicen vox ipsa & frigida lingua,
 Ah! miseram Eurydicen, animâ fugiente, vocabat:
 Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

HÆC Proteus : & se jactu dedit æquor in altum;
 Quàque dedit, spumantem undam sub vertice torfit.
 At non Cyrene; namque ultro affata timentem,
 Nate, licet tristes animo deponere curas.
 Hæc omnis morbi causa : hinc miserabile Nymphæ,
 Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,
 Exitium misere apibus. Tu munera supplex
 Tende, petens pacem, & faciles venerare Napæas;
 Namque dabunt veniam votis, irasque remittent.
 Sed modus orandi qui sit, priùs ordine dicam.

QUATUOR eximios præstanti corpore tauros,
 Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi,
 Delige, & intactâ totidem cervice juvenecas.
 Quatuor his aras alta ad delubra Dearum
 Constitue, & sacrum jugulis demitte cruorem,
 Corporaque ipsa boum frondoso desere luco.
 Pòst, ubi nona suos aurora ostenderit ortus,
 Inferias Orphei lethæa papavera mittes;

En vain mille beautés s'efforçoient de lui plaire :
 Il dédaigna leurs feux ; & leur main sanguinaire,
 La nuit à la faveur des mystères sacrés ,
 Disperça dans les champs ses membres déchirés.
 L'Ebre roula sa tête encor toute sanglante :
 Là, sa langue glacée & sa voix expirante
 Jusqu'au dernier soupir formant un foible son ,
 D'Eurydice en flottant murmuroit le doux nom ,
 Eurydice , ô douleur ! touchés de son supplice
 Les Échos répétoient Eurydice , Eurydice.

LE Devin dans la mer se replonge à ces mots ,
 Et du gouffre écumant fait tournoyer les flots.
 Cyrene de son fils vient calmer les allarmes :
 Cher enfant , lui dit-elle, essuie enfin tes larmes ;
 Tu connois ton destin ; Eurydice autrefois
 Accompagnoit les chœurs des Nymphes de ces bois ;
 Elles vengent sa mort ; toi , fléchis leur colere :
 On défarme aisément leur rigueur passagere.

SUR le riant Lycée où paissent tes troupeaux
 Va choisir à l'instant quatre jeunes taureaux ,
 Choisis un nombre égal de genisses superbes
 Qui des prés émaillés foulent en paix les herbes :
 Pour les sacrifier élève quatre autels ,
 Et les faisant tomber sous les couteaux mortels
 Laisse leurs corps sanglans dans la forêt profonde.
 Quand la neuvieme Aurore éclairera le monde ;
 Au déplorable époux dont tu causas les maux
 Offre une brebis noire , & la fleur des pavots ;